LES SORCIERS ET LE "MERVEILLEUX" À TRAVERS LES AGES

Imposteurs et chercheurs.—Traces de la sorcellerie dans l'antiquité. —Le moyen-âge.—Les rebouteurs.—Somnambules modernes.— Malebranche et les loups-garous.—Sorciers célèbres.—Les fakirs de l'Inde.—Impuissance du cerveau humain.

Un récent procès que les tribunaux de Berlin ont été appelés à juger, a ramené l'attention du public sur certains "professionnels du merveilleux". Une femme, Anna Rothe, qui passait depuis longtemps pour un médium éprouvé, fut prise sur le fait, alors qu'elle sortait maladroitement des plis de sa robe, des gerbes de fleurs venues, disait-elle, du monde invisible de l'au-delà.

Cette grossière supercherie lui attira une condamnation à un an et demi de prison.

Sans nous arrêter à ce fait qui prouve simplement que les Allemands sont quelquefois naïfs, constatons que, chez eux comme partout ailleurs, il existe des simulateurs et des spirites de mauvaise foi.

Ce serait faire preuve d'ignorance et de parti pris que de confondre les éternels exploiteurs de la crédulité humaine avec les chercheurs qui, devinant des forces que nous ignorons encore, s'attaquent à des problèmes troublants en présence desquels le cerveau s'affole et les nerfs se détraquent.

Parmi tous les sorciers et les magiciens de l'antiquité et du Moyen-Age, il y a eu des savants indiscutables qui ont été les précurseurs de ce spiritisme scientifique dont on retrouve les traces dans les religions de l'Inde, et qui n'a rien à voir avec les médiums mystificateurs ou leurs tours de prestidigitation.

TRACES DE LA SORCELLERIE DANS L'ANTIQUITE

Le surnaturel et le merveilleux ont donc toujours eu un puissant attrait pour l'homme. Amonceler impunément des malheurs sur l'ennemi que l'on redoute, posséder des secrets que les autres ignorent, trouver le moyen de s'enrichir, et surtout, connaître l'avenir : tels sont les mobiles qui, de tous les temps, ont fait agir les jaloux, les égoïstes, les ambitieux. C'est en Egypte, sur les parois des tombeaux abrités par les pyramides, que l'on trouve les traces les plus anciennes de ces mystérieuses pratiques.

Les savants ont pu traduire des recettes magiques contre les piqûres et les morsures de certains animaux venimeux. Ils ont découvert des papyrus sur lesquels ont été tracées des formules permettant d'évoquer les morts, d'appeler ou de mettre en fuite certains démons.

En Assyrie et en Chaldée — à Ninive plus particulièrement — on a pu lire, sur les tablettes des temples, de ces mêmes versets magiques qui n'étaient appris que par les prêtres et appliqués par eux seuls aux manifestations surnaturelles.

Le premier des sorciers aurait été Thoth, dont les écrits renfermaient le "secret de diriger l'univers entier".

Un alchimiste cherchant la pierre philosophale

Ces coyances se retrouvent en Grèce, où prêtres et pythonisses dévoilent l'avenir aux pèlerins qui venaient les consulter du bout du monde. Rappelons la légende de la belle Circé, la Pythie de Delphes, etc.

L'antiquité romaine est pleine elle aussi de récits semblables : les devins et les augures évoquent les puissances infernales ou les ombres des morts.

LE MOYEN-AGE

Si nous nous rapprochons des temps modernes, nous voyons que le Moyen-Age est, par excellence, l'époque des sorciers. Toutes les formes du merveilleux sont en vogue. On vit pour ainsi dire dans la fumée des creusets où les alchimistes cherchent la pierre philosophale et l'élixir de longue vie. C'est le temps de la "Kabbale" qui reprend les vieilles données égyptiennes ; c'est le siècle de l'envoûtement. L'envoûtement consistait à modeler une poupée de cire à l'image de l'ennemi qu'on désirait atteindre. Pour blesser cet ennemi, il suffisait de percer d'une pointe acérée, suivant des rites spéciaux, et à l'endroit qu'on voulait rendre vulnérable, cette poupée revêtue du même costume que la victime.

C'est encore du Moyen-Age que date la croyance populaire du Sabbat, la grande réunion nocturne où les sorcières, à cheval sur un bâton, tenaient leurs assises sous la présidence des démons et du diable lui-même, qui, pour la circonstance, se changeait en un bouc effroyablement cornu !

LES SORCIERS MODERNES

Aujourd'hui, les sorciers existent encore. Il n'est pas de pays qui n'en abrite quelques-uns. Non contents parfois de "jeter des sorts" ou de les combattre, de soigner les bestiaux et de renseigner sur l'avenir, ils font une véritable concurrence aux médecins du pays et demandent aussi des honoraires respectables.

Il est vrai qu'ils opèrent souvent des guérisons extraordinaires. Quel est celui d'entre nous qui n'a pas à citer un fait étonnant dont il a été témoin ou qu'on lui a raconté : brûlures, fièvres guéries instantanément, rhumatismes invétérés disparus comme par enchantement, à la suite de cérémonies ou simplement paroles mystérieuses. Le sexe de ces sorciers diffère suivant les contrées. Ce sont tantôt des gardeurs de troupeaux, tantôt de ces vagabonds comme chaque village en possède, simples d'esprit dont la vie reste un mystère ; quelquefois, de vieilles paysannes qui se font une spécialité de soigner telle ou telle maladie.

Dans la Corrèze, dans les Ardennes, dans la Meuse, en Auvergne et surtout en Bretagne. la puissance de ces sorciers est reconnue et redoutée. Les uns guérissent les maladies en les transmettant à un arbuste ou à une plante ; les autres, en faisant des massacres accompagnés de prières en une langue inconnue. Dans les pays où l'hiver ramène encore les loups, on les rend inoffensifs en prononçant sous la lune certaines paroles magiques. A Tréguier, on croit encore au pouvoir de quelques sorcières capables d'attirer la colère de saint Yves sur l'ennemi qu'on leur désigne.

LES SOMNAMBULES DE PROFESSION

Mais les sorciers modernes ont peut-être dans les grandes villes une clientèle encore plus nombreuse. Les annonces des journaux sont pleines de ces adresses de somnambules et de médiums.

Il y a des gens, sceptiques pour toute autre chose, qui n'entreprendraient rien sans aller consulter auparavant leur tireuse de cartes habituelle. Les spécialités de ces sorcières en appartement sont aussi curieuses que variées. Les plus répandues lisent simplement dans la main ou tirent les cartes. Tout le monde a entendu parler du marc de café.

Mais ce ne sont pas là les seuls moyens de révéler l'avenir. Il en est d'autres, moins connus. Tels : les allumettes surnageant de certaines façons sur l'eau ; les aiguilles tombées au fond d'une assiette : le plomb bouillant précipité dans un baquet et figé ; ou encore — comme dans tous les ateliers de couture — les épingles jetées à poignée sur une table et formant des dessins auxquels on donne un sens, etc.

MALEBRANCHE ET LES LOUPS-GAROUS

On a écrit des volumes sur les sorciers : Maury, Figuier, Michelet lui-même ont été attirés par cette question du merveilleux. Mais bien avant eux un grand philosophe de bon sens s'en était occupé, cherchant à mettre en garde contre eux-mêmes les visionnaires inconscients.

La tireuse de cartes

C'est Malebranche qui, dans son ouvrage "de la recherche sur la vérité", montre, par exemple, comment peut naître dans les campagnes la légende des loups-garous.

A la veillée, on parle de ces hommes qui, la nuit venue, se changent en bêtes et courent les champs, à la recherche des femmes et des enfants égarés. Un pâtre qui écoute et dont l'imagination est troublée par les vapeurs du vin qu'il a bu, s'en retourne en pensant à tout ce qu'il vient d'entendre raconter. Par une auto-suggestion, — le mot n'était pas encore inventé — il se réveille dans son sommeil, et, persuadé qu'il est loup, le voilà parti comme un fou dans les rues du village, où il s'élance, en les mordant, sur les passants attardés. Et la population est dorénavant convaincue de l'existence des loups-garous.

"Il s'est trouvé plusieurs fois, conclut Malebranche, des sorciers de bonne foi qui disaient généralement à tout le monde qu'ils allaient au Sabbat, et qui en étaient si persuadés que, quoique plusieurs personnes les veillassent et les assurassent qu'ils n'étaient point sortis de leur lit, ils ne pouvaient se rendre à leur témoignage."

Parmi les sorciers du Moyen-Age qui mouraient sur le bûcher, combien étaient sincères et se croyaient en rapport constant avec le diable !

SORCIERS CELEBRES

A vouloir énumérer les noms des personnages historiques qui ont été plus ou moins des magiciens ou des sorciers, on entreprendrait un véritable volume. Contentons-nous d'établir la liste rapide et forcément incomplète des plus célèbres.

Après le Thoth Egyptien, la plus ancienne en date parmi les sorcières serait assurément Circé, la demi-déesse dont les charmes attiraient les voyageurs, et qui usait de sa beauté et de ses sortilèges pour les changer en animaux. On sait l'histoire des compagnons d'Ulysse transformés en pourceaux, et l'amour de la belle magicienne pour le héros qui obtint que ses amis reprissent leur forme primitive.

Le Tasse s'est inspiré de cette légende dans sa "Jérusalem délivrée". long récit au cours duquel les enchanteurs, les sorciers se livrent un combat perpétuel.

Les "Ecritures" parlent de Simon le Magicien, qui voulut égaler les miracles du Christ et se tua en essayant de s'élever dans les airs.

Il faudrait citer aussi Gilles de Retz, maréchal de France, qui s'illustra sous Charles VII à la prise d'Orléans, mais qui, rentré sur ses terres, devint lui aussi un sorcier terrible. Une longue procédure établit qu'il retint pendant des années dans son château, des enfants — garçons et fillettes — et qu'il se livra sur eux à d'horribles pratiques que ses vices et ses atroces superstitions expliquent à peine.

Mais avec Gilles de Retz, nous pénétrons dans le domaine de la Magie Noire, qu'un écrivain contemporain, J.-K. Huysmans, a décrite de façon magistrale dans son beau livre : "Là-bas",